

100
G

PREMIERE PARTIE

GEOGRAPHIE

L'OPERATION HILLTOPS

par Marcel GAUTIER

Nos lecteurs ont eu connaissance des controverses qui se sont élevées, dans la presse finistérienne, en 1955-56, au sujet du plus haut sommet de la Bretagne. Pour des raisons plus sentimentales que mathématiques, certains se résignaient malaisément à admettre que le mont St-Michel de Brasparts puisse perdre sa prééminence au profit de la lourde croupe de la Tuchenn Gador, ou signal de Toussaines de la carte d'état-major. Le problème n'était cependant pas nouveau, mais les certitudes manquaient. Un nivellement précis des sommets de l'Arrée aurait permis de clore le débat. En avril 1956, mon ami André Guilcher, Finistérien de l'île de Sein, professeur de géographie à la Sorbonne, me demanda de faire, si possible, procéder à un nivellement, auquel il donna par la suite le nom d'« opération Hilltops ». Les travaux sur le terrain furent menés à bien, durant les mois d'octobre et de novembre 1957, par les soins de M. Lagathu, ingénieurs des Travaux publics de l'Etat au Huelgoat, officier de réserve du service topographique de l'armée, assisté de deux de ses collaborateurs (1) : un porte mire, un aide chargé de débroussailler, sur des pentes couvertes de landes et souvent ardues, le chemin des opérateurs. Qu'ils soient ici remerciés très vivement, ainsi que M. Piquemal, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées du Finistère, qui autorisa l'opération.

Dès 1934, M. R. Musset(2) avait fait observer que la cote du mont Saint-Michel de Brasparts, portée sur la carte d'état-major, était celle du sommet de la chapelle qui avait servi de repère aux opérateurs, ainsi qu'en faisaient foi les documents annexes établis par les officiers topographes ayant travaillé sur le terrain dans les années qui précédèrent le tirage de la première édition du 1/80 000 (1856). De ce fait, la cote du mont devait être diminuée de huit mètres et tomber de 391 à 383 mètres. Mais je signale que la chapelle est dans un creux ; en conséquence, si la cote 383, donnée par M. R. Musset, avait été exacte en ce qui concerne le pied de la chapelle, elle eut été trop faible en ce qui concerne le sommet du mont. En admettant toutefois, avec M. Musset, la cote 383 pour ce dernier, le plus haut sommet de la Bretagne se trouvait être ce que l'auteur appelait, avec la carte, le signal de Toussaines, désigné dans l'Arrée sous le nom de Tuchenn Gador (colline de la chaise) et cotée sur le 1/80 000 : 384 mètres. La note de M. R. Musset ne faisait pas allusion au Roc'h Trévél, coté 344 mètres et qui aurait donc été, si l'on en croit la carte, moins élevé que le Roc'h Tréludon (368 m) ou le Roc'h ar Feunteun (371 m), sur l'arête septentrionale de l'Arrée, ou Kein Breiz, à l'est du Roc'h Trévél. Signalons au passage que la mention Roc'h Trévél est portée sur la carte d'état-major, au sud de la route Quimper-Morlaix, sur un petit pointement

(1) MM. P. Coat et J.-M. Le Roy.

(2) R. Musset : Le point le plus haut de la Bretagne (le Signal de Toussaines) et sa véritable altitude (384 m) (*Annales de Bretagne*, XLI, 1934, pp. 316-317).

rocheux, ce qui a conduit maints cartographes à placer là le Roc'h alors qu'il se situe au sud-ouest du carrefour des deux routes Quimper-Morlaix et Brest - Le Huelgoat, dans l'angle aigu qu'elles forment (fig. 1).

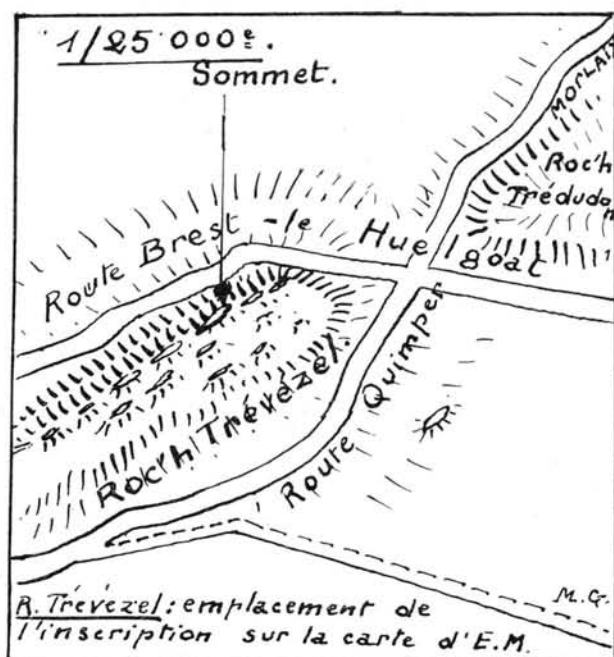


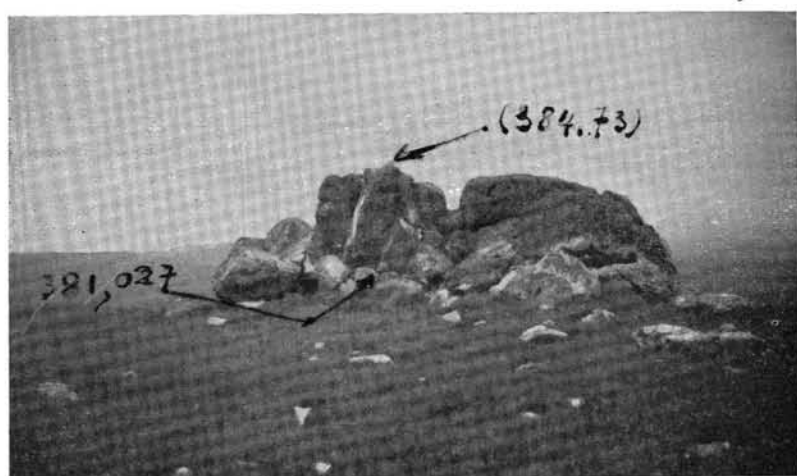
Fig. 1 = Position réelle du Roc'h Trévél.

En étudiant le relief des monts d'Arrée, en 1943 (3), M. A. Guilcher remarquait le premier que le Roc'h Trévél paraissait occuper, dans la hiérarchie des sommets de l'Arrée, une place toute autre que celle qui lui était faite. Il estimait, d'après ses observations barométriques, que le mont Saint-Michel de Brasparts ou Tuchenn Sant Mikaël devait atteindre l'altitude de 385 mètres ; la Tuchenn Gador, celle de 388 m ; mais il ajoutait que le Roc'h Trévél devait lui-même coter 385 mètres. Evaluations approchées, très proches de la réalité, qui demandaient une vérification. Le 21 avril 1956, il me pria d'effectuer celle-ci au théodolite, afin de clore le débat sans attendre la publication du 1/50.000 en courbes de niveau, vraisemblablement lointaine. Mais les différences d'altitude entre les trois sommets risquant de jouer sur quelques centimètres — ce que l'expérience prouva — le théodolite ne parut pas devoir être, en l'espèce, un instrument suffisamment précis. M. Lagathu, qui avait bien voulu, sur ma demande, se charger de la réalisation technique de l'opération, préféra donc utiliser le niveau d'Egault qui, par visées avant et arrière sur une mire de 4 mètres, permet une approximation au millimètre près. De fait, l'erreur maxima constatée après vérifications en salle, à la fin d'une journée de travail, fut de l'ordre de deux millimètres.

(3) A. Guilcher : Le relief des monts d'Arrée (*Annales de Bretagne*, 1943, pp. 243-248, 4 fig.).



La Tuchenn Gador



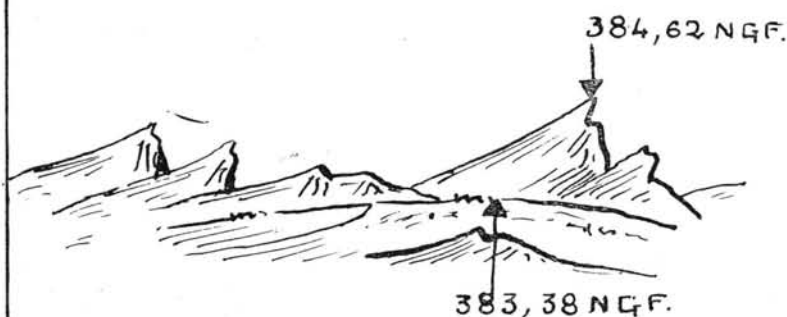
Tuchenn Gador — Point culminant de l'Arré

L' « opération Hilltops » fut compliquée par le fait que certains des repères N.G.F. que nous comptions utiliser ont disparu. Force fut donc, en ce qui concerne le nivellement de la Tuchenn Gador et du Roc'h Trévél, d'employer des repères plus éloignés des sommets (Tuchenn Gador) ou nécessitant un cheminement difficile sur des pentes fort raides et coupées d'ajoncs (Roc'h Trévél). En effet, les repères 16 et 17 de la page 14 du Répertoire du N.G.F. (4) ont disparu, le premier par destruction totale de la maison qui le portait, le second (aqueduc du Roc'h Ven) par élargissement de la route Quimper-Morlaix.

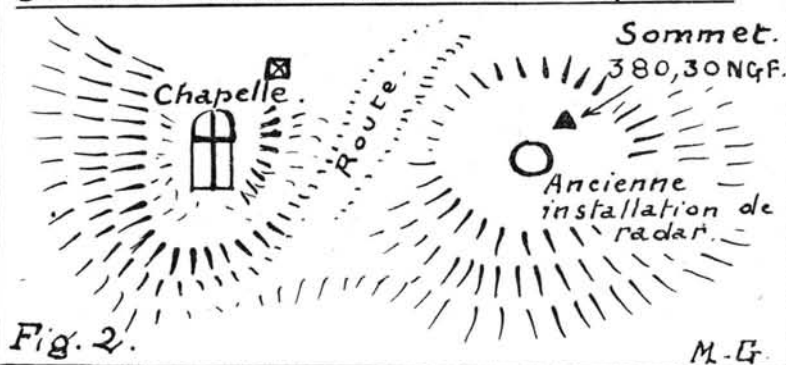
1. Tuchenn Gador. -



2. Roc'h Trévél. -



3. Mont Saint Michel de Brasparts. -



D'après les croquis de M. Lagathu.

Il en va de même du repère 30 de la page 23 du Répertoire, qui était placé sur une maison aujourd'hui détruite. Il faut regretter cette disparition progressive des repères du N.G.F., à laquelle il serait grand temps de porter remède. Leur utilité pratique et scientifique est évidente. Or, le repère 18 de la page 14, utilisé pour le nivellement de la Tuchenn Gador, est lui aussi menacé de disparition, la maison qui le porte étant abandonnée, vouée à la ruine. Nous n'avons pas voulu, au cours d'une reconnaissance effectuée le 21 octobre 1957, tenir compte du repère N.G.F. (348 m) scellé dans une borne au bas du chemin touristique du Roc'h Trévél. Il appartient en effet à une série plus ancienne que les autres repères et son macaron est d'un diamètre plus grand ; il ne figure d'ailleurs pas dans le Répertoire de 1924.

Voici les résultats de l'opération et la hiérarchie, enfin vérifiée, des sommets de l'Arrée (fig. 2) :

1. *TUCHENN GADOR (ou Signal de Toussaines)*. — Point de départ du cheminement qui comporta 29 sommets : le repère n° 18 de la page 14 du Répertoire, maison dite de Corncan, commune de Brasparts : 283,59 m. Point d'arrivée : le point culminant de la tuchenn, c'est-à-dire l'emplacement de la borne en pierre de l'Institut géographique national, borne noyée dans un petit massif de béton. Le sol, à ce point, est à la cote 383,10 (N.G.F.).

Mais, tout près de là, s'élève un massif de grès armoricain enraciné, qui offre, vu de la route Quimper - Morlaix, l'aspect d'un bâtiment en ruines. Ce petit massif rocheux atteint, à son sommet, la cote 384,73 (N.G.F.). *C'est là le point culminant de l'Arrée et de toute la Bretagne.* (Photos 1 et 2.)

2. *ROC'H TREVEZEL*. — Point de départ du cheminement, qui comporta 20 sommets : le repère n° 31 de la page 24 du Répertoire,

(4) Ministère des Travaux publics, nivellement général de la France : Répertoire des emplacements et des altitudes des repères ; Réseau de troisième ordre et première partie du réseau de quatrième ordre ; Lignes comprises dans le polygone Q de premier ordre. Premier fascicule : Mailles Qa, Qb et Qc de deuxième ordre. (Nantes, Imprimerie du Commerce, 1924, in 8°, 101 pages, 8 planches de cartes H.T.)

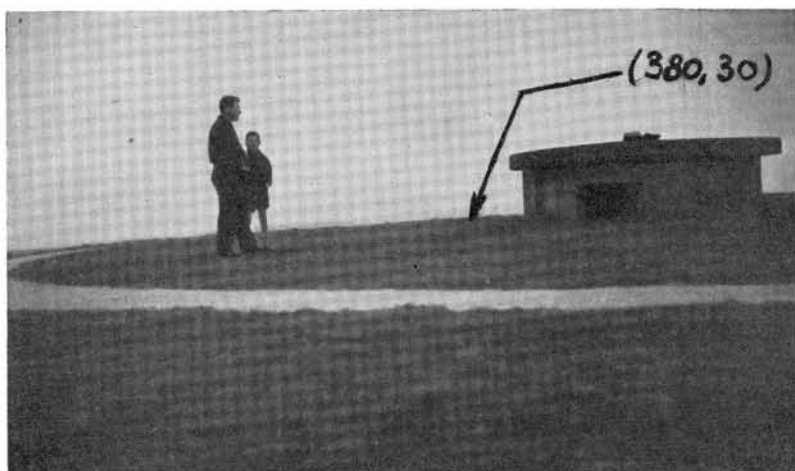


Le Roch Trévél

dit du Roc'h Botuan, sur la route Brest - Le Huelgoat : 315,67 m. Point culminant du Roc'h : une aiguille rocheuse, dans les schistes et quartzites de Plougastel, dont la cote est 384,62 (N.G.F.). Le sol du Roc'h, à la base de cette aiguille, est à la cote 383,38 (N.G.F.). (Photo 3.)

Ainsi, la Tuchenn Gador et le Roc'h Trévél sont presque à la même altitude. Si le massif de grès de la Tuchenn l'emporte de 11 centimètres sur l'aiguille schisteuse du Roc'h, le sol horizontal de celui-ci dépasse de 28 centimètres le sol herbeux de la Tuchenn. Si l'on admet que les pointements rocheux peuvent se briser, par coup de foudre ou autrement, le Roc'h risque un jour de l'emporter sur la Tuchenn. Mais il faut reconnaître qu'en l'état actuel des lieux, l'aiguille du Roc'h est la plus exposée. Le bloc rocheux terminal de la Tuchenn est suffisamment massif pour être à l'épreuve du temps.

3. *SAINT-MICHEL DE BRASPARTS.* — Le cheminement, qui comporta 32 sommets, partit du repère N.G.F. n° 20, page 14 du Répertoire, dit « maison au lieu dit Saint-Michel » : 272 80 m. Il aboutit au point culminant du mont, situé à l'emplacement de l'ancien radar établi par les troupes allemandes durant la guerre 1939-45. Ce point est à la cote 380,30 (N.G.F.). (Photo 4.)



Sommet du Mont Saint-Michel de Brasparts

Le mont Saint-Michel de Brasparts n'est donc que le troisième des grands sommets de l'Arrée, plus bas que les deux autres d'environ trois mètres. Déjà, une visée horizontale à la lunette, du haut du mont, par M. Lagathu avant nivellement de la Tuchenn Gador, était tombée sur le flanc de celle-ci. Elle s'avérait donc, avant toute mesure, plus élevée que le mont Saint-Michel de Brasparts.

La coupole de grès armoricain du mont en fait, certes, le plus fier des sommets de l'Arrée. Mais il n'en reste pas moins qu'il ne vient, dans la hiérarchie, qu'au troisième rang.